

Janvier 2011 - N° 67

MEMOIRE 2000

BONNE ANNEE 2011

EDITORIAL

LE RESPECT D'AUTRUI

Lorsqu'il y a dix-huit ans, nous avons hardiment décidé de prendre en charge la transmission de la mémoire à la génération de celles et ceux qui devaient atteindre leurs vingt ans en l'an 2000, la tâche entreprise nous paraissait si lourde et si lointaine, que nous pensions lui passer le relais afin qu'elle continue et la poursuive pour celle qui allait suivre.

Lorsque le nouveau siècle est arrivé, il a bien fallu se rendre à l'évidence : nous étions loin d'avoir terminé et nous nous sommes bravement remis à l'ouvrage, persuadés d'avoir tracé une voie et semé quelques graines qui porteraient leurs fruits. Personne ne nous en a dissuadés, et tous ceux qui nous voient à l'œuvre nous ont encouragés à continuer.

Nous n'avons pas changé la face ni les rides du vieux monde, ni les travers ni les tares des hommes et des maîtres du monde. Au rêve du "plus jamais ça" a succédé la course effrénée du profit, et le culte de la richesse, indifférente à l'aggravation du sort des plus pauvres.

Toujours plus d'argent, toujours plus vite, toujours moins d'égalité et plus de différence et de discrimination...

Au mépris des plus démunis, s'est ajouté le rejet des étrangers et des émigrés perçus comme une menace et un danger

pour ceux qui possèdent et ont amassé les richesses. L'impuissance des états à assurer le respect des grands principes qu'ils n'ont cessé de cultiver, codifier et proclamer, a conduit la communauté internationale à laisser faire — au nom du libéralisme — ce qu'elle condamnait dans ses déclarations, pactes, sommets et conférences.

On n'a jamais tant fait pour se rencontrer, se parler et se rassurer, sans parvenir à éradiquer la solitude et l'a-solidarité qui semble aujourd'hui être la marque de l'humanité qui confine à l'inhumanité.

- * Trop nombreux pour respirer ?
- * Trop nombreux pour subsister ?
- * Trop nombreux pour partager ?
- * Trop nombreux pour écouter ?

Il est temps de réagir tous ensemble.

En réalité, nous ne sommes pas assez nombreux à nous préoccuper du sort de l'humanité, elle n'a de chances de survie que dans le respect de l'éminente dignité de l'individu, par les pouvoirs publics et les institutions, par les médias et les autorités, mais aussi par les individus eux-mêmes.

Quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, si pauvre et si petit soit-il, l'individu doit trouver sa place dans l'univers, et pour qu'il y parvienne il faut que les autres la lui fassent.

Chacun doit y mettre du sien et se demander chaque jour, ce qu'il fait, ce qu'il a fait, ce qu'il doit faire, pour permettre à l'autre de vivre, de respirer, de travailler, de parler, en un mot : d'"Être". La survie de l'Être dépend de l'effort de tous et de chacun.

La lutte contre la discrimination qui reste le ressort de notre raison d'être, est d'abord un combat contre soi-même, une remise en question permanente de notre ego, qui tend à en imposer à autrui, pour prendre sa place et l'empêcher de vivre.

Ce n'est pas chez les autres qu'il faut détecter les risques de l'intolérance et de la violence, c'est en soi, et ce n'est pas du domaine du rêve ou de l'utopie, c'est la dure loi de la condition humaine.

Nous n'avons plus rien à transmettre. Tout est dit, et personne ne l'ignore. Il reste à faire les gestes essentiels qui consistent à se mettre à la place d'autrui, non pour le déloger, mais pour se demander ce dont il a besoin pour vivre, ou/et chercher à l'aider à se le procurer.

Une terre, un pays, une famille, une religion, des souvenirs, une passion, un public, une mémoire, une raison d'être, un savoir-faire.

Le respect d'autrui : première exigence de la fraternité, devrait être davantage notre préoccupation, au même titre que la défense de la liberté, et la poursuite de l'égalité, pour lesquelles nous avons choisi de nous réunir.

Bien sûr qu'il faut "s'indigner" et pas seulement pour suivre les conseils de Stéphane Hessel — ne rien laisser passer — ne jamais s'arrêter. Encore faut-il savoir pourquoi et à quelles fins ?

Depuis le temps que je tiens cette chronique pour Mémoire 2000, je crois avoir enfin trouvé la réponse : la dignité passe par le respect d'autrui qui nous incombe.

Bernard Jouanneau.

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 3 janvier, 1^{er} février, 1^{er} mars
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15^e

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

PROMESSES

Film de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado

Séance du 7 octobre 2010

Thème : Vivre ensemble

Débatteur : David Chemla.

Pour rendre compte de cette séance, il nous a paru impératif de donner la parole à un des élèves présents de Terminale du Lycée Saint-Dominique. Vous trouverez un autre compte rendu de la séance ci-dessous.

“Promesses” est un film unique en son genre, de par le fait que le message de paix qu’il prône a pour base les paroles d’enfants palestiniens et israéliens, qui vivent le conflit au quotidien.

Ces enfants ont une vision étonnamment claire de la guerre, ou du moins des divisions sociales, tensions et souffrances humaines qu’elle engendre. De leur point de vue, la société, auparavant unie par la paix entre Musulmans, Chrétiens et Juifs locaux, apparaît divisée en deux camps : les Palestiniens et les Israéliens. Dans chacun des camps, certains aspirent à la paix, d’autres veulent l’éradication du camps adverse.

Aussi, malgré le fait qu’ils ne vivent qu’à quelques kilomètres les uns des autres, les protagonistes de ce film sont pourtant séparés par deux “murs” : le premier “mur” est celui de la guerre (barrières mis en place par l’armée israélienne) et le second est celui de leur appartenance sociale : (Arabes/Hébreux, Palestiniens / Israéliens, Musulmans/Juifs).

A travers leur discours, on voit très bien qu’ils ont d’ores et déjà reçu bien des préjugés quant à la société de l’autre côté des murs, des préjugés issus de leurs familles, ces préjugés auxquels on peut parfois adhérer sans réfléchir, en écoutant une discussion politique lors d’un repas de famille, laissant ainsi les sentiments l’emporter sur la raison. De plus, ils justifient leur droit de propriété sur le sol de la Palestine (et notamment sur Jérusalem) grâce aux interprétations qu’ils ont de la Torah et du Coran.

Mais on dit bien que “la vérité sort de la bouche des enfants”. Alors, si certains de ces enfants croient en la paix israélo-palestinienne, peut-être est-elle vraiment possible. Cette croyance s’est vue partagée par les élèves du lycée Saint-Domi-

nique à la sortie du débat sur ce conflit. Ce qui est encore plus apprécié est le fait que même les citoyens de pays bien loin du Proche-orient œuvrent à la résolution pacifique de ce conflit qui n’aura que trop duré. En tout cas, cette paix aujourd’hui demeure un idéal, non un fait, et le seul espoir que ces deux peuples puissent cohabiter pacifiquement, sur une même parcelle de terre, réside dans l’éventualité que les enfants apprennent à se connaître, se défaisant ainsi des préjugés que leur ont inculqués leurs prédécesseurs sur le camp adverse. Egalement, il faudra rendre justice à tous ces crimes de guerre commis lors de ce conflit avant de pouvoir entamer toute négociation pour la paix, car l’Homme a trop d’amour propre et, ne sachant souvent pas pardonner, il crie “justice” avant de penser “paix”.

Mehdi Hassouni.

PROMESSES

La salle était comble pour ce film sur le conflit israélo-palestinien. David Chemla, président français de La Paix Maintenant, et Daniel Rachline, notre trésorier, ont ouvert la séance en brossant un tableau très complet, équilibré et compréhensible des causes du conflit. Le film réussit l’exploit de faire se rencontrer de jeunes israéliens et de jeunes palestiniens et de les amener à dialoguer. On voit ainsi Yarko, l’israélien, pleurant de dépit à l’échec d’un important match de volley, et ensuite Farraj, son homologue palestinien, éclatant en sanglots lorsqu’il échoue aux 100 mètres qu’il aurait dû gagner. Même passion pour le sport, même réaction à l’échec, la rencontre peut se faire, ils auront matière à échanger.

Et la discussion s’instaure entre eux et avec les autres enfants des deux bords, laïcs et religieux, garçons et filles qui, tous, ont leurs idées sur le conflit. Yarko, d’une famille progressiste laïque, dit même se sentir plus proche de Farraj que de son jeune voisin israélien religieux.

Le tournage a lieu entre 1997 et 2000. Les accords d’Oslo ne sont pas encore caducs. Par delà l’appréhension de leurs parents, on perçoit le rêve des enfants de continuer leurs échanges. Las, les accords traînent; la deuxième intifada est là. Quelques années plus tard, le film est

repris. Yarko est interrogé : “où en es tu?”. Et Yarko, devenu un grand adolescent, bafouille : “ oh, j’ai mes copains, mon sport, mes études, je n’ai plus le temps”. Fin. Vifs applaudissements.

L’honnêteté du film, la beauté des images, le choix si marquant des enfants interrogés ont profondément touché nos élèves. Et les explications lumineuses de nos débatteurs ont fait que pratiquement aucune question n’a eu à être posée.

Et pourtant une interrogation me taraude : dans cinq ans, dans dix ans, en sera-t-on toujours aux seules Promesses de ce film?

Hélène Eisenmann

NUIT NOIRE

Film d’Alain Tasma

Séance du 9 novembre 2010

Thème : La guerre d’Algérie

Débatteur : Patrick Rotman.

Où il se vérifie que les absents ont toujours tort : environ 55 lycéens, avaient répondu à notre invitation à voir le splendide film d’Alain Tasma, *Nuit Noire*, un film qui traite de la répression sanglante par la police parisienne d’une manifestation pacifique du FLN au cours de la Guerre d’Algérie. Notre remarquable débatteur, Patrick Rotman, scénariste du film, planta le décor : il s’agit d’une fiction, dont tous les personnages ont été inventés, à l’exception du sinistre Maurice Papon, Préfet de Police. Fiction qui s’appuie sur des faits réels, des événements qui se sont vraiment déroulés à Paris : à la suite de plusieurs attentats et meurtres de policiers par le FLN, la police décréta pour tous les Algériens de la capitale un couvre-feu. Ce qui fut mal accepté par le FLN, qui organisa une manifestation pacifique, et c’est l’horrible répression de cette manifestation qui est au cœur du film.

Il faut savoir que le FLN faisait régner en France la terreur parmi les travailleurs algériens, dont il exigeait “l’impôt révolutionnaire”, abattant ceux qui s’y refusaient ou qui ne voulaient pas manifester. Il se considérait comme en guerre avec la France, alors que celle-ci s’y refusait : ce n’est qu’en 1999 que l’on parla officiellement de ce qui avait été la Guerre d’Algérie; jusque-là, on parlait d’“événements”, de “maintien de l’ordre”, voire d’opérations de “pacification”!

Suite à cette “nuit noire”, les réactions en France furent extrêmement minoritaires: quelques rares journaux, un parti politique qui venait de naître, le PSU, mais aucune manifestation de masse. Pourtant, l’OAS multipliait les attentats, dont l’un visa André Malraux, un autre coûta la vie à une gamine de 9 ans. Ce dernier attentat fut suivi, lui, d’une énorme manifestation populaire (4 à 500.000 personnes), qui fut sauvagement réprimée par la police (9 morts au métro Charonne). Aujourd’hui, il est plus que temps d’en parler, et si possible d’en tirer les leçons.

Première question d’une élève: Pourquoi n’y a-t-il eu aucune réaction du gouvernement? Tout simplement parce qu’à l’époque, le pouvoir maîtrisait tout: pas question de mettre ces faits sur la place publique, pas question de désavouer le puissant Monsieur Papon. Quelques rares enquêtes, aboutissant toutes à des non-lieux. Aucune enquête parlementaire. Ne pas oublier qu’il n’existait en 1961 qu’une seule chaîne de télévision: un bref reportage fit état d’“une vitrine brisée”!! Grande presse muette, le grand étouffoir! Il faudra attendre 20 ans, en 1981, pour qu’un historien en renom, Pierre Vidal-Naquet, consacre un ouvrage à cette tuerie.

Deuxième question: Pourquoi avoir fait un film sur cet événement? P. Rotman dit avoir été très marqué par la guerre d’Algérie. Et puis, il y a tout de même eu, cette nuit-là, 50 morts au moins (fourchette très basse des évaluations) dans les rues de Paris. Le scénariste a donc pour cela interviewé notamment le conseiller du Premier Ministre de l’époque, ainsi que des responsables du FLN, pensant que le cinéma a la capacité de raconter l’Histoire, alors que des “trous noirs” dans l’inconscient des peuples incitent à ne pas regarder cette Histoire en face.

Autre question: Qui était M. Papon? Fidèle et zélé serviteur du Gouvernement de Vichy, il fut à l’époque Secrétaire Général de la Préfecture de Bordeaux, où il se signala en signant des décrets de déportation de milliers de Juifs. A la Libération, il fut “récupéré” par de Gaulle. A ce sujet, P. Rotman raconte que, tournant un film sur l’année 1944, il eut entre les mains une photo de de Gaulle sur un balcon, avec, en arrière-plan, Papon en personne! Par la suite, ce der-

nier fut nommé super-préfet dans le Constantinois en 1955/56, et enfin, en 1958, Préfet de Police à Paris, ce qui lui permit de présider à cette ignoble répression d’Algériens.

Question: Qu’est-il advenu des manifestants? Beaucoup ont été parqués au Vél’d’Hiv’ de sinistre mémoire, matraqués, souvent torturés. De cette période, Daniel Rachline et moi, seuls anciens d’Algérie présents, pouvons témoigner.

Question: Pourquoi la France n’a-t-elle pas reconnu ces faits? Parce qu’il s’agit là de faits presque “inavouables”, pour lesquels il n’existe pas de “vérité officielle”. Rappelons que la vérité historique oblige à dire que dans chaque camp (FLN et Armée française), il y eut des violences, des tortures et des exactions.

Dernière question (d’un enseignant): Comment le film est-il ressenti en Algérie? Il a été assez bien accueilli. Chez les Algériens également, le temps fait son œuvre, et on peut aujourd’hui parler de presque tout, tant il est vrai qu’il faut démythifier, abattre les tabous, et regarder la Vérité en face.

Deux conclusions s’imposent à l’issue de cette séance:

1-C’est tout à l’honneur de notre pays de pouvoir compter sur des historiens-enquêteurs aussi talentueux et aussi courageux que P. Rotman pour traquer impitoyablement la Vérité et nous la restituer de façon aussi fidèle et intègre.

2-Nous à Mémoire 2000, qui nous sommes fixés pour but d’éveiller les consciences de nos lycéens, avons aujourd’hui gagné notre pari.

Guy Zerhat.

LIBERTE

Film de Tony Gatlif
Séance du 30 novembre 2010
Thème: les Roms
Débateur: Denis Peschanski

Compte tenu de l’actualité de cet été concernant les Roms et de l’éotion qu’elle a suscitée, Mémoire 2000 a décidé de rajouter à son programme un film et un débat sur cette communauté.

L’histoire se déroule en France, sous l’occupation en 1943, après la décision d’octobre 1940 d’internement des Tziganes. Il montre les rapports des Roms, français, roumains, ou autres vivant avec

la nature, jouant de la musique et souhaitant la liberté.

Puis nous assistons à leur enfermement dans des camps, par les Autorités françaises sur ordre des Allemands. Deux personnes, le Maire, et l’institutrice Mlle Lundi, parviennent à les en faire sortir, mais cette famille est finalement rattrapée et déportée, les autorités ayant la tâche simplifiée par le carnet anthropométrique que les Roms avaient l’obligation de posséder.

La première question posée par les élèves porte sur leur étonnement de voir les autorités françaises obéir aveuglément aux Allemands. Le débateur insiste sur la culture de l’époque: obéissance absolue à l’autorité représentée, et même parfois désir de faire du zèle.

Un autre élève lance: “Ils volent dans le métro”. Le débateur répond: Oui, certains, comme certains blancs, noirs ou jaunes, mais **toute** la population n’est pas voleuse. Les voleurs doivent être punis, mais tous les Roms ne doivent pas être montrés du doigt.

Une autre question: pourquoi ceux qui sont Roumains ne restent-ils pas en Roumanie? D.Peschanski précise qu’ils sont nomades, qu’ils n’ont pas de pays, qu’ils viennent d’Inde, d’Egypte, d’Espagne (les Gitans), et que d’autre part en Roumanie ils ont des conditions de vie atroces ils ne sont ni scolarisés, ni soignés.

A ce jour en France il n’y a plus de carnet anthropométrique, mais un livret de circulation et une obligation, non respectée, de créer des aires d’accueil pour les recevoir.

Notre débateur insiste alors sur les expulsions de cet été qui ont eu lieu pour rassurer, alors qu’elles sont totalement inutiles. Les Roms sont européens, ils reviennent quand ils le veulent et les deux tiers des expulsés sont déjà revenus. Ces décisions d’expulsion sont en outre néfastes: un peuple ne peut que s’enrichir de la diversité. D. Peschanski ajoute que tous les régimes d’oppression ont commencé à exclure leurs minorités et souven- t à les expulser.

En conclusion notre débateur insiste sur la responsabilité de l’Europe et le rôle qu’elle devrait jouer pour qu’enfin la question de l’amélioration du sort des populations Roms soit résolue.

Nicole Feugier.

WELCOME

Film de Philippe Lioret

Séance du 7 décembre 2010

Thème : Les sans papiers

Débatrice : Sylvie Copyans de l'association Salam (Nord-Pas de Calais).

Quand le film projeté capte l'intérêt des jeunes spectateurs, et par le biais d'une fiction réussie les fait entrer dans la réalité, quand ensuite le débateur grâce à son expérience personnelle, leur montre ce qui se passe réellement, alors notre pari est sans doute gagné! Réjouissons nous donc que les 150 élèves présents lors de la séance consacrée au beau film de Philippe Lioret ont bénéficié d'une information exceptionnelle sur une situation grave, celle des migrants et tout particulièrement ceux qui attendent dans les pires conditions matérielles le "miracle" anglais...

Notre débattrice a suivi de près la réalisation du film et a pu donner des détails concrets sur le tournage : recherche difficile de l'acteur qui incarne le héros, Bilal, présence de l'équipe du film sur les lieux d'accueil et de distribution de nourriture. Le film a été présenté dans différents pays par les membres de l'Association Salam et a pu ainsi sensibiliser de nombreux publics à ce qui se passe là-bas.

Au début du débat, ce fut une pluie de questions surtout posées par les jeunes des CM2, montrant leur intérêt au sort de Bilal, joueur de foot kurde devenu nageur pour rejoindre sa fiancée à Londres. Comment est-il mort? Pourquoi a-t-on mis son corps dans un sac en plastique? Pourquoi choisissent-ils tous l'Angleterre?

Les enseignants des plus grandes classes s'impatientant un peu, on a vite donné la parole à leurs élèves. M^{me} Copyans a pu décrire la vie de ces hommes (peu de femmes, et d'enfants...), qui sont régulièrement contrôlés, arrêtés et parfois même "raflés" par la police. Nous nous trouvons devant un problème politique majeur qui concerne toute l'Europe.

— Quel but poursuivez-vous dans votre Association? demande un élève de 3^{me}. Nous essayons qu'obtenir que l'on arrête de les maltraiter, que l'on crée des structures d'accueil, que l'on les aide à obtenir des papiers. Mais ce n'est pas facile et le flot des arrivants est continu. De plus nous subissons des difficultés avec les lois qui interdisent d'aider ces migrants et avons eu plusieurs procès qui ont coûté très cher!

Notre débattrice tient à ajouter une note plus joyeuse à ce qui est un véritable drame. Elle tient à dire combien elle apprécie de partager leurs joies, leurs coutumes, leurs fêtes. "Nous avons tant gagné à les connaître!" ajoute-t-elle.

Et pour clore le débat elle interpelle nos élèves : "ces jeunes qui viennent là ne sont pas comme vous : ils n'ont souvent pas eu d'enfance, ils n'ont pas pu aller au lycée, ils doivent souvent travailler dur, et souvent tard dans la nuit!".

En quittant la salle les professeurs nous ont dit combien ils avaient été intéressés par le thème et la façon dont il avait été traité : ils nous ont assurés qu'ils allaient continuer la discussion et faire travailler leurs élèves sur ce sujet.

Que demander de plus ?

Claudine Hanau.

Un Etat "voyou" ?

"Aux âmes bien nées..." cette fameuse formule va comme un gant à un jeune étudiant de 19 ans, Gabriel Latner, qui, lors d'un colloque organisé à Cambridge sur le thème Israël est-il un "Etat voyou" ? a fait une brillante démonstration que l'on pourrait qualifier "par l'absurde" de l'incongruité de cette question. La méthode utilisée a quelque chose d'enfantin, mais s'est révélée intelligente et efficace.

Latner part de la définition anglaise du mot "rogue" (traduit en français par *voyou*) qui signifie "aberrant, anormal, égaré" ou, dans un autre dictionnaire, "se comporte d'une manière inattendue ou anormale qui peut être destructrice".

Donc Israël se comporterait de manière inattendue, rare et aberrante !! Et c'est ainsi que devant un parterre de "ténors" ce jeune homme va démontrer en 5 points comment ce comportement aberrant joue en faveur d'Israël et fait de lui, non pas un Etat voyou, mais au contraire un Etat très respectable.

Devant un auditoire moins "huppé", Latner aurait pu dire "faut être complètement givré pour se comporter comme le fait Israël", et de développer ses arguments que je résume ici grossièrement mais que je vous incite à aller lire intégralement sur Internet (Gabriel Latner-JForum.fr).

1°) La judéité d'Israël est statistiquement une aberration. La chance qu'un Etat choisi au hasard soit juif est de 0,0051.

2°) Israël a un comportement humanitaire étrange puisqu'il envoie des soldats et des médecins à la frontière égyptienne à la recherche de réfugiés Darfouris, pas pour expulser ces immigrants illégaux, mais pour les sauver des balles égyptiennes, les soigner, et les recueillir. Bizarre n'est-il pas?

3°) Israël a le toupet de négocier avec des terroristes, en s'asseyant à la même table qu'eux. C'est fou non ? Verrait-on Obama négocier avec Ben Laden, assis à la même table que lui : on crierait au scandale, à la démence!!

4°) Israël est le seul Etat démocratique de la région où les libertés de ses citoyens sont protégées. C'est le seul pays qualifié de "libre" par une ONG qui publie un rapport annuel sur chacun des 195 pays dans le monde. Pourrait-on en dire autant de la Chine, du Koweït, de l'Iran et de bien d'autres...

5°) Y aurait-il un autre pays capable d'envoyer un représentant officiel pour assister à un débat sur la "légitimité" de son propre pays ? Ce serait tout à fait inacceptable : Israël l'a fait en dépêchant à ce débat un conseiller politique attaché à l'Ambassade d'Israël à Londres : faut être vraiment félé!

Pour conclure sur l'"anormalité" de ce pays, Latner évoque la destruction en 1981 par Israël d'Osirak, laboratoire de l'arme atomique de Saddam Hussein. Par cette action Israël a bien bafoué le droit international, mais il a aussi sauvé le monde d'un risque nucléarisé. Et tout le monde en dépit des protestations, en a bien été content...

Aujourd'hui c'est l'Iran qui travaille à la bombe atomique. Si Israël agissait "anormalement" en s'y opposant faudrait-il le qualifier "d'Etat voyou" ou lui en être reconnaissant ?? CQFD.

Le jeune Latner a été désigné par les 800 invités présents au débat comme le meilleur orateur et débateur de la soirée. Ce n'est pas fou. Il promet ce petit...

Lison Benzaquen.

QUINZE ANS DÉJÀ...

Il y a quinze ans déjà, Itzhak Rabin, Premier Ministre israélien était assassiné. Il croyait à la paix : nous aussi. Hélas depuis sa mort les rêves et les désillusions se sont succédés et nous en sommes encore à espérer...

Voici des extraits du dernier discours prononcé par Rabin avant son assassinat le 4 novembre 1995.

Ça aurait pu réussir.

« Permettez moi tout d'abord de vous dire quelle émotion m'étreint en cet instant. Je souhaite remercier chacun d'entre vous qui êtes venus ici manifester contre la violence et pour la paix. Ce gouvernement dont j'ai l'honneur et le privilège d'être le Premier ministre aux côtés de mon ami Shimon Peres, a décidé de donner sa chance à la paix - une paix à même de pallier l'essentiel des problèmes de l'Etat d'Israël.

J'ai servi dans l'armée pendant 27 ans. J'ai combattu tant qu'aucune chance ne semblait réservée à la paix. J'ai la conviction aujourd'hui que la paix a ses chances, de grandes chances. Il nous faut tirer partie de cette chance unique, au nom de ceux qui sont ici présents et au nom de ceux qui sont absents.

J'ai toujours eu la conviction que la majorité de la population aspirait à la paix, était prête à prendre des risques pour voir son avènement. Et vous êtes venus là, en cette place, affirmer ce que nombre d'absents pensent également, à savoir que le peuple aspire réellement à

la paix et s'oppose à la violence. La violence est opposée aux fondements mêmes de la démocratie israélienne. Elle doit être condamnée, rejetée, mise au ban. L'Etat d'Israël ne saurait s'engager dans cette voie. Dans toute démocratie, il y a place aux dissensions, mais la décision finale ne saurait être prise que dans le cadre d'élections démocratiques - telles que l'ont été celles de 1992 qui nous ont conféré le droit et le devoir de mettre en œuvre ce qu'aujourd'hui nous réalisons et de poursuivre dans cette voie.

Permettez-moi de vous dire combien je suis fier de pouvoir voir réunis ici aujourd'hui, et demain encore, les représentants des pays avec lesquels nous vivons aujourd'hui en paix : l'Egypte, la Jordanie, le Maroc - qui nous ont permis d'évoluer sur la voie de la paix. Je souhaite remercier le Président de l'Etat égyptien, le souverain du Royaume de Jordanie et le roi du Maroc de s'être fait représenter ici en ce jour et de contribuer à la paix, à nos côtés.

Permettez-moi avant tout de dire que, depuis plus de trois ans que l'actuel gouvernement est en place, le peuple israélien a prouvé qu'il est possible de déboucher sur la paix : que la paix est la clé d'une économie et d'une société modernes et qu'elle n'apparaît pas seulement dans les textes et les prières. La paix apparaît avant tout dans nos prières, mais elle est aussi l'aspiration du peuple juif, aspiration authentique et volonté.

La paix a ses ennemis qui tentent de

porter leurs coups contre nous dans l'espoir de faire avorter le processus de paix. Je vous le dis, en vérité, nous avons trouvé des partenaires prêts à la paix, également parmi les Palestiniens : l'OLP qui jadis était notre ennemi et a cessé de recourir au terrorisme. Sans partenaires prêts à la paix, il n'y aurait pas de paix. Nous leur demanderons de remplir la tâche qui leur est impartie pour la paix. Ceci afin de résoudre l'élément le plus complexe, le plus ancien et le plus sensible du conflit israélo-arabe : le conflit israélo-palestinien.

Nous sommes engagés sur un chemin semé d'embûches, et de douleur. Israël ne connaît aucun chemin où la douleur serait épargnée. Il lui est préférable de s'engager dans la paix que d'entrer en guerre. Je vous le dit en tant que militaire, et que ministre de la Défense, amené à voir la douleur frapper les familles des soldats de Tsahal. Pour eux, pour nos enfants, et dans mon cas, pour nos petits-enfants, je souhaite voir ce gouvernement déployer tous les efforts possibles pour promouvoir et conclure enfin une paix globale. Avec la Syrie même, nous parviendrons à conclure la paix.

Ce rassemblement doit être un message transmis au peuple israélien, au peuple juif à travers le monde, aux nombreux peuples du monde arabe et au monde entier : le peuple israélien aspire à la paix, affirme sa volonté de paix. Et pour cela un immense merci à tous."

Itzhak Rabin

Tant qu'il y aura un homme

Nous ne pouvons pas ne pas évoquer les dernières nouvelles d'Iran.

Récemment un cinéaste iranien, Jafar Panahi connu dans le monde entier pour avoir réalisé des films tels que *Le Ballon blanc* en 1995, caméra d'or à Cannes cette année-là, *Le Cercle*, Lion d'or à Venise en 2000 et prix d'un certain regard à Cannes pour *Sang et or* en 2003. Beau palmares à faire envie.

Il ne lui a pas permis d'éviter un autre type de reconnaissance : il vient d'être condamné à six ans de prison plus une interdiction de vingt ans de tourner des films, de sortir du territoire et de donner des interviews aux médias.

Motif rappelé dans toute la presse occidentale qui relate ce jugement : " participation à des rassemblements, propagande contre le régime".

Il est vrai qu'il ne s'est jamais caché de ses opinions et qu'il a toujours proclamé et dénoncé que "les droits de l'homme sont bafoués en Iran depuis trente ans..."

Est-ce une raison ? Comme le disait un de nos hommes politiques, qu'allons nous faire ? Rien comme d'habitude.

L'Iran a sa place à l'ONU et même participe avec d'autres pays comme la Libye ou encore la Syrie à la commission des droits de l'homme. C'est ajouter l'indécence et la provocation à la honte.

Comment va le monde Monsieur ? Il tourne (l'Onesco, les Chaises).

Daniel Rachline.

Il y a eu des milliers de massacres dans l'histoire de l'humanité et il est indispensable d'en conserver la mémoire. Mais il y en a eu de plusieurs catégories. Pendant des siècles, les "pays développés" ont conquis d'immenses territoires sur tous les continents et transformé en esclaves les habitants de ces régions considérés comme racialement inférieurs. Beaucoup de ces indigènes ont été tués parce qu'ils refusaient d'abandonner leurs terres ou de travailler pour leurs maîtres.

Au XX^{ème} siècle, l'Etat allemand a massacré 6 millions de Juifs et 300 000 Tziganes sous le seul prétexte qu'ils étaient juifs ou tziganes, un crime monstrueux sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Ce massacre a été mené industriellement dans les camps d'extermination et des centaines de milliers d'Allemands y ont participé à tous les niveaux de l'appareil d'Etat, le plus souvent comme des fonctionnaires zélés qui connaissaient parfaitement le but de leur activité quotidienne ; d'autres Allemands ont tué de leurs mains dans les camps. Mais le pire a été la "Shoah par balles" : dans des centaines de villages de Pologne, d'Ukraine et d'URSS, des milliers d'Allemands ont tué plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants juifs avec des fusils ou des mitraillettes, souvent à bout portant. On découvre encore des fosses communes dans ces régions. Examinés après la guerre, ces assassins se sont révélés des êtres humains parfaitement normaux.

Comment le peuple allemand a-t-il pu en arriver là ? Après la Première guerre mondiale, ce peuple a subi un désastre :

d'abord, la défaite de son armée qui était considérée comme invincible, puis la faillite de la République de Weimar où socialistes et communistes ne se sont jamais entendus, puis la crise économique de 1923 due aux réparations exigées par les Alliés (Traité de Versailles) et dont le paiement a mis bien des millions d'Allemands au chômage et, enfin, la crise économique mondiale de 1929 qui a encore beaucoup augmenté le chômage. Durant toute cette période, pour rassembler le peuple allemand autour de lui, Hitler, avec le parti nazi, a constamment dénoncé un ennemi commun, un bouc émissaire responsable de tous les malheurs de l'Allemagne : le Juif qu'il disait être le seul capable de vaincre. Le racisme a été érigé en doctrine officielle basée sur la supériorité raciale des Allemands : la *race des maîtres*. Les nazis ont ainsi obtenu 37% des voix aux élections de 1932 et, avec l'appui des possédants, Hitler est devenu Chancelier du Reich. L'invasion de la Pologne et l'entrée en guerre ont été justifiées par le "danger juif", l'entrée en guerre des USA attribuée aux "judeo-ploutocrates" et l'invasion de l'URSS présentée comme nécessaire pour lutter contre la menace "judeo-bolchevique". Tout cela a été répété aux Allemands jour après jour dès qu'ils savaient lire ! Et c'est ce qui doit nous aider à comprendre comment, dans un contexte de guerre, des Allemands ordinaires ont été capables de se conduire en groupes comme des monstres convaincus d'agir *pour le plus grand bien de leur pays* en assassinant des gens désarmés.

En 1933, Hitler est donc arrivé légale-

ment au pouvoir en mobilisant son peuple contre un bouc émissaire. Soixante ans plus tard, en 1990-1995, en Yougoslavie, le dictateur Milosevic a dû faire face à de graves problèmes économiques qui pesaient très lourd sur la population. Craignant de perdre le pouvoir, il a alors tout fait pour convaincre la majorité serbe de son peuple que toutes ses difficultés étaient causées par la minorité musulmane du sud du pays. Beaucoup de Serbes se sont alors jetés sur les Musulmans, leur ont volé leurs biens et en ont tué plusieurs dizaines de milliers : pour rester au pouvoir, et il y a réussi, Milosevic avait utilisé le racisme braqué contre un *bouc émissaire*.

Ces deux crimes ont été rendus possibles par une exploitation du racisme. Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup d'autres crimes sanglants se produisent qui sont souvent interprétés comme dus à une profonde haine raciale entre communautés. Il est exact que tous les humains, comme beaucoup d'animaux, ont tendance, même très jeunes, à se méfier des étrangers à leur communauté. Ce seul sentiment ne mène généralement pas des hommes au crime mais il peut être, dans un but politique, exacerbé par des ambitieux et transformé en haine sanguinaire collective. Cela peut se produire dans tous les pays, surtout en période de crise grave et en utilisant les media modernes. Comme nous ne sommes pas des animaux, nous devons à tout prix lutter contre cette tendance. L'entretien de la mémoire des massacres est un outil efficace pour nous y aider à condition d'y inclure la mémoire des mécanismes qui les ont rendus possibles.

Jean-Louis Steinberg

INDIGNEZ VOUS !

C'est le titre d'un petit livre écrit par un jeune vieillard de 93 ans, (Stéphane Hessel). Il a raison.

A part certaines positions qu'il a sur Israël qui manquent singulièrement de retenue, que de raisons de s'indigner dans le monde et en France même.

L'énumération ressemble à une longue litanie qui n'a pas vraiment changé depuis de nombreuses années. On assiste plutôt à une régression des droits de l'homme un peu partout dans le monde.

Ce qui a changé ? Il semble qu'on s'y habitue et que nos voix soient devenues bien faibles.

Montée de l'extrême droite dans la plupart des pays d'Europe, xénophobie, islamophobie, et sans doute antisémitisme.

Et en France, un ministre de l'Intérieur qui soutient des policiers qui violent les valeurs fondamentales qu'ils sont censés défendre.

Dernièrement, une femme politique fille de... a osé comparer la présence des Musulmans en France à l'occupation nazie de 1940 à 45 et a ainsi ouvert une polémique !!

Et voilà... Il faudrait non seulement nous indigner, mais crier. En sommes-nous encore capables?

Daniel Rachline.

Devant le regard médusé du monde entier, une chaise vide “reçut” le Prix Nobel de la Paix à Oslo vendredi. Elle représenta symboliquement le lauréat, Liu Xiaobo, défenseur des droits de l’homme chinois. Celui-ci purge une peine de 11 ans de prison, plus 2 ans de privations des droits civiques, pour “incitation à la subversion du pouvoir de l’état”.

Sa femme, Liu Xia, assignée à résidence, brilla également par son absence. Aucun autre membre de sa famille ne fut autorisé à quitter la Chine pour recueillir le prix.

D’autre part, pour s’assurer que personne ne puisse suivre la cérémonie, qualifiée par les autorités de “clownesque”, les retransmissions sur internet de CNN, BBC et la télévision norvégienne NRK furent stoppées en Chine.

Enfin, il y eut quelques autres chaises vides parmi les ambassadeurs accrédités à Oslo, suite à la pression non diplomatique de Pékin. Le roi Harald V de Norvège, ayant subi les mêmes pressions, n’envisagea pas un instant de ne pas participer, au contraire.

En 1935, il y eut trois autres chaises vides, dont deux au sein même du comité Nobel. Cette année là, le prix Nobel de la paix fut décerné à l’intellectuel pacifiste allemand Carl von Ossietzky. Le ministre norvégien des affaires étrangères, Halvdan Koht et l’ancien premier ministre Johan Ludwig Mowinckel refusèrent de siéger lors de la réunion décisive du comité Nobel. Ils craignèrent la réaction d’un certain Adolf Hitler envers la Norvège si le ministre des affaires étrangères en exercice participait au choix du lauréat. Mowinckel ne partagea pas ce point de vue, mais suivit tout de même Koht. Le roi Haakon VII choisit exceptionnellement de ne pas se rendre à la cérémonie de remise. Quant à Ossietzky, le régime nazi lui interdit d’aller à Oslo chercher le prix. Il décéda peu après de tuberculose, contractée dans un camp de concentration.

Rappelons que le prix Nobel de la paix est décerné, conformément au testament d’Alfred Nobel (rédigé à Paris), par un comité de 5 membres. Ni par la Norvège toute entière, ni par le gouvernement. Le choix provoque presque toujours des réactions fortes. Surtout lorsque le prix met en cause une grande puissance, s’ingère dans un conflit en cours ou dans un jeu diplomatique parfois invisible. C’est parfaitement logique, puisque le comité Nobel, surtout depuis une vingtaine d’années, souhaite utiliser l’attribution du prix pour “créer ou soutenir une dynamique de paix”. Ce fut le cas en 2009, avec le choix de Barak Obama, qui ne pouvait se vanter d’avoir beaucoup fait pour la paix. Certes, mais il n’était qu’au début de son mandat, et il fallait encourager ses efforts, notamment au Moyen Orient.

Cette fois, la violence des réactions de la Chine montre que le comité a frappé là où ça fait mal. Le moment était venu. Cela fait plusieurs années que les rumeurs désignèrent un lauréat chinois, mais le comité “n’osait pas” franchir le pas. Cette année, avant même l’attribution, les pressions furent plus fortes que jamais. Les médias norvégiens ont révélé que l’ambassadeur de Chine à Oslo s’est rendu au Ministère des affaires étrangères la veille de l’attribution, pour mettre en garde les autorités encore une fois. Comme si Pékin était déjà au courant. Mais la Chine ne semblait pas savoir que le comité Nobel est complètement indépendant.

Avant, il était composé de 5 membres du Parlement. Maintenant, ils ne doivent plus y siéger. Certes, le président du comité, Thorbjørn Jagland, est un ancien Premier ministre, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien président du Parlement, et actuel président du Conseil de l’Europe, mais farouchement indépendant. Dans son discours de vendredi, il souligna que ce prix n’est pas un prix contre la Chine, et qui ne veut offenser personne. Au contraire, il est attribué à un homme, Liu Xiaobo, depuis plus de 20 ans porte-parole des droits de l’homme en Chine. En 1989, il déclencha une grève de la faim après le massacre de la place Tiananmen. En décembre 2008, à l’occasion des 60 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme, il fut à l’origine de la publication de la Charte 08 — manifeste sur les droits de l’homme. Il est de nouveau incarcéré depuis 2009.

Dans ses attendus, le comité Nobel ne condamne pas la Chine, mais l’encourage à mieux respecter les droits de l’homme. Comme le souligna M. Jagland, le développement économique a permis aux millions de Chinois de sortir de la pauvreté. Les droits de l’homme sont inscrits dans la constitution chinoise depuis 2004, et la Chine a signé de nombreux textes internationaux — mais ne les respecte pas.

Oui, des sociétés norvégiennes vont perdre des contrats en Chine. A Cancun, les représentants de Pékin ont boycotté le Premier ministre norvégien. Selon les experts, l’ire de Pékin n’est pas prête de se calmer, au moins jusqu’au congrès du parti et aux changements du régime en 2012. Pour la Norvège, qui osa défier l’Empire du milieu, le pire serait à venir.

Mais puisque personne d’autre n’ose parler vrai à la Chine, et tant qu’un seul homme, derrière les barreaux, dérange le pays le plus puissant du monde - oui, il faut se rappeler la chaise vide d’Oslo. Elle est tout un symbole.

Un vrai symbole de paix. A venir.



Vibeke Knoop

MINUIT

Dan Franck
Grasset

Au premier abord, ce livre écrit d'une manière alerte peut apparaître comme étant superficiel. Mais très vite on comprend que Dan Franck aborde un sujet récurrent et auquel nous sommes liés par la mémoire des événements : comment se sont comportés sous l'occupation (1940-1945) les écrivains, les artistes, les intellectuels. Bref tous les noms que nous connaissons, que nous vénérons (à part bien sûr quelques uns...).

Et bien ce n'est pas très brillant et en tous les cas très instructif. Ne citons pas de noms ils y sont presque tous, et n'oublions pas que le talent et parfois le génie ne suffisent pas pour être "homme" au sens entendu par R. Kipling.

OMERTA DANS LA POLICE

Sihem Souid
Le Cherche Midi

Sihem Souid est dans la police (elle vient d'ailleurs d'être suspendue à cause de ce livre). Elle croit en la République, en la démocratie, aux valeurs que l'on croit être les nôtres.

Alors elle dénonce les abus de pouvoir, le racisme, la xénophobie qu'elle rencontre chaque jour dans son métier. Elle pense que la police se doit de respecter ces valeurs. Elle s'adresse à sa hiérarchie naïvement.

Elle n'est pas entendue alors elle écrit, elle croit encore qu'on peut dialoguer. Elle va être déçue, elle va être broyée, c'est presque fait.

Comment réagir? Au moins indignons nous comme le demande ce vieux monsieur qui a nom Stéphane Hessel dans un petit livre qu'il faut aussi lire.

D.R.

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Monument de la collaboration
Jérôme Prieur — Denoël

Après les intellectuels, les artistes, voici les entrepreneurs, les ouvriers, les commerçants. En fait l'occupation nazie a été l'occasion d'un gigantesque chantier qui a réuni des centaines de milliers de Français qui n'y ont rien trouvé à redire.

"Si la domination des Allemands devait nous assurer l'abondance, 9 français sur 10 l'accepteraient dont 3 ou 4 avec le sourire". Journal d'André Gide cité dans le livre de Prieur. Celui-ci dissèque d'une manière intraitable en particulier la construction du mur de l'Atlantique œuvre conçue par l'organisation Todt. Grâce à cet ouvrage, plus de 300 000 ouvriers, des dizaines d'entreprises de travaux publics ont pu assurer leur existence et prospérer pendant toute la guerre. L'excuse de la contrainte a été la plus forte. Rien n'était facile mais sans doute n'était-il pas nécessaire de s'y vautrer.

Une fois encore et toujours le passé remonte à la surface.

Il est salutaire de le méditer.

D.R.

A VOIR...

"PERSONNE NE M'AURAIT CRU ALORS JE ME SUIS TU"

D'après les entretiens de Sam Braun avec Stéphane Guinoiseau.

Albin Michel

A Mémoire 2000, nous connaissons bien Sam Braun et nous avons tous lu (du moins je l'espère) son livre. Celui-ci vient d'être adapté pour le théâtre par Patrick Olivier et interprété par lui-même.

Il n'est nul besoin de vous décrire ce "spectacle". Rendre hommage à Sam Braun nous oblige à aller assister aux représentations qui restent à venir du 20 au 25 janvier au théâtre de la Vieille Grille (Paris) : 06 32 56 01 87

Daniel Rachline.

LE COIN DES AMIS

Nous tenons à rendre hommage à **Geoges Charpak** "Français naturalisé", prix Nobel de physique en 1992, mort le 29 septembre 2010.

**A S S E M B L E E
G E N E R A L E**

L'Assemblée Générale de Mémoire 2000 a eu lieu lundi 6 décembre 2010.

Au cours de cette assemblée dans son rapport moral, le Président Bernard Jouanneau a tenu à remercier les membres de l'association pour leur fidélité, leur constance et leur travail depuis près de 20 ans et a défini les perspectives de l'association.

Par ailleurs, le Trésorier Daniel Rachline a présenté le bilan financier et les comptes établis, comme chaque année, par un expert comptable, commissaire aux comptes. Nous arrivons à équilibrer les comptes d'une année sur l'autre.

Les deux rapports ont été adoptés à l'unanimité moins une voix et sont à la disposition des adhérents qui en feront la demande au secrétariat soit par téléphone au 01 40 47 73 48, soit par mail memoire2000@neuf.fr.

**DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2010.
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !**

ADHESION

COTISATION

J67

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€. Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.
Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

27, Rue du Texel, 75014 Paris.

Tél.: 01 40 47 73 48. Fax: 01 43 27 01 12.

Mémoire 2000 sur internet

Adresses du blog

memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000 – association régie par la loi de 1901 – 27, rue du Texel, 75014 Paris.
Tél : 01 40 47 73 48. Fax : 01 43 27 01 12..
e.mail : memoire2000@neuf.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,
Daniel Rachline, Colette Gutman,
Réalisation : Lison Benzaquen.